

# Jasinowski, Bogumił

---

## Loi de la nature et droit naturel

---

Organon 4, 229-234

---

1967

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



*Bogumił Jasinowski* (Chili)

## LOI DE LA NATURE ET DROIT NATUREL

La juxtaposition du concept de la Loi de la Nature avec celui du Droit Naturel semble au premier abord être quelque chose de gratuit, tellement la distinction entre les deux apparaît comme claire et bien assise. En effet, le premier des deux concepts étant l'expression même de la science naturelle et le second, un postulat idéal, d'ailleurs toujours douteux, du domaine des sciences de l'esprit, ils appartiendraient chacun à des ordres distincts de la connaissance et qui ne sont pas faits pour se croiser l'un avec l'autre. Cependant, une analyse plus approfondie devrait conduire à des conclusions quelque peu différentes qui feraient voir les raisons d'une certaine interdépendance mutuelle entre les sciences naturelles et celles de l'esprit, intéressante surtout pour l'histoire de la pensée scientifique.

Vue dans ses grandes lignes, l'histoire millénaire de la doctrine du Droit Naturel accuse comme son ressort caché la tendance à l'auto-affirmation de l'homme, avant tout par rapport à la Société—Etat, faisant entrevoir la communauté entre la Nature et l'Homme envisagé dans le sens de sa nature rationnelle. C'est ainsi que la conception juridico-naturelle trouva son expression courante dans la même dénomination du «Droit Rationnel» comme synonyme du Droit Naturel, — surtout dans l'expression *Vernunftrecht* — synonyme de *Naturrecht* dans la terminologie allemande.

Or la conception du Droit Naturel comme Droit Rationnel est loin d'être exacte car elle ne s'applique plus à la dernière période historique de la doctrine naturaliste, attachée aux noms de Rousseau, Kant et Fichte, peut-être la plus intéressante du point de vue philosophique. A la différence des périodes antérieures, le Droit Naturel commence à se présenter dorénavant plutôt comme Droit de la Conscience Morale, celle-ci conçue — conformément aux idées de Rousseau — en opposition au côté purement rationnel de la nature humaine. Le Droit Naturel

de cette période (qui nonobstant tous les coups qui lui avait portés l'École Historique, ne saurait être considérée comme déjà révolue) mérite donc d'être dénommé non pas «Droit Rationnel» mais «Droit Sentimental» ou «Droit d'Intuition Morale», *Moralgefühlsrecht* ou *Gewissensrecht*, ce que d'ailleurs a été rarement pris en considération. Cette circonstance nous explique la parenté réelle, généralement méconnue, de l'École Historique du Droit avec le Droit Naturel qu'elle ne cessait d'attaquer et qu'elle pensait avoir détruit pour toujours. C'est que l'adversaire qu'elle avait en vue était justement le Droit Naturel au sens traditionnel (le Droit Rationnel) et nullement le Droit Naturel de la Conscience morale du sentiment. En effet, c'est au sein même de l'École Historique, ennemi implacable du Droit Naturel, que celui-ci, sous la forme du Droit de la Conscience sentimonto-morale, continuait à son insu de vivre — thèse qui sonne comme un paradoxe et qui n'en est pas moins vraie.

Seulement maintenant, arrivés à ce point de l'évolution des idées, nous serons à même de nous rendre compte des liens qui existent entre le concept du Droit Naturel et celui de la Loi de la Nature. D'où vient le revirement aussi significatif dans l'histoire du Droit Naturel à partir de Rousseau et Kant? D'où vient le changement dans le sens du vrai qui s'opère dans la transition du côté rationnel au côté sentimental moralo-intuitif? Ce revirement peut être considéré avant tout comme une réaction contre l'expansion qu'a prise l'idée de la Loi naturelle, sujette au déterminisme de la Raison se suffisant à elle-même. Vis-à-vis de l'égalisme de la Nature, indifférente aux valeurs de l'homme qui reste aux prises avec ses souffrances d'ordre moral, le désir de la liberté et de l'affirmation de soi avait du se réfugier au sein de la conscience morale qui abrite ses valeurs impérissables: le Droit Naturel, tout ensemble avec le sentiment du tragique, est donc sorti victorieux et affermi du choc entre ses exigences impérieuses et la foi inflexible de la Nature. Les belles paroles de Kant qui ouvrent la Conclusion de la *Critique de la Raison Pratique* se font l'expression éloquente de l'opposition entre la loi de la Nature qui règne dans le Ciel étoilé, et la loi morale qui règne à l'intérieur de l'âme humaine. Nous voyons donc que la nouvelle forme du Droit Naturel — celle appuyée sur le sentiment moral — est un corrélatum d'opposition complémentaire par rapport à la Loi immuable de la Nature. Et on comprend pourquoi ce revirement devait se produire à la fin du siècle des Lumières. C'est qu'alors seulement la Science Naturelle avait fait des progrès tellement notables qu'elle finit par affranchir la Nature de l'assujettissement vis-à-vis du Créateur en l'érigeant en une seconde divinité se suffisant à elle-même, mais dépourvue de tout sens moral propre au Créateur. On comprend encore les limitations de l'ancienne doctrine du Droit Naturel ou la *lex aeterna* servait à embrasser indistinctement les lois

immuables de la Nature et les lois morales de l'homme. Ainsi le processus de l'intériorisation de l'homme qui avait abouti à la doctrine de Rousseau («le réel, c'est l'intérieur») et de Kant, peut être regardé comme le revers du procès d'évolution de la science naturelle, tous les deux se présentant en quelque sorte comme s'ils étaient deux ensembles d'éléments réciproquement conjugués.

D'une manière analogue, des deux points conjugués: l'un a l'intérieur d'un ségment de droite, l'autre a son extérieur, le premier, dirons-nous, pourrait figurer le monde intérieur de l'homme et le second son monde extérieur, mais tous les deux représentent la division harmonique de la droite donnée.

On serait tenté de dire que l'attitude cognitive de la Science Naturelle mécanico-déterministe trouve son correlatum dans le Droit Naturel du sentiment, et c'est ainsi que les destinées des deux ordres du savoir humain, celui de la Science Naturelle et celui des Sciences de l'Esprit, se trouvent complémentaires les unes des autres.

L'Histoire postérieure des sciences semble, si l'on prend soin de la regarder de plus près, corroborer cette conclusion. C'est ainsi que, depuis la fin du dernier siècle et le commencement du siècle présent, surgit un mouvement puissant au sein des Sciences de l'Esprit, destiné à fonder leur autonomie complète et leur indépendance véritable vis-à-vis de la Science Naturelle. Il ne serait même pas exagéré de dire que ce mouvement autoaffirmatif qui se nourrit en même temps de l'opposition vis-à-vis de la Science Naturelle, constitue l'âme même de la formation de ce qu'on appelle aujourd'hui «Les Sciences de l'Esprit» ou parfois les «Sciences humaines» ou «Morales». C'est ainsi qu'il faut comprendre les innombrables efforts des penseurs remarquables que furent, à partir de Dilthey, Windelband, Rickert, Simmel et tant d'autres «théoriciens de l'Histoire», surtout en Allemagne. Qu'ils fussent moins nombreux en France, s'explique par le fait que la pensée philosophico-scientifique avait rarement renié son héritage plutôt indéterministe — les beaux ouvrages d'Emile Boutroux en sont la preuve — d'où résulte que le contraste avec la science naturelle déterministe n'avait jamais été aussi aigu qu'en Allemagne de Büchner et Moleschott.

Les considérations antérieures n'étant cependant rien de plus qu'une constatation de faits, le moment est venu de se demander quel est le ressort caché qui semble attacher tous ces travaux, dirigés vers l'autonomie des sciences morales, au revirement spirituel du Droit Naturel, antérieurement mentionné, profondément marqué par Rousseau et Kant. En réalité, les grandes étapes dans l'évolution du Droit Naturel, depuis l'Antiquité jusqu'à Rousseau, Kant et Fichte, obéissent au même agent profond qui n'est autre que le grand principe de l'intériorisation de l'homme. Ce même procès qui dans le temps avait abouti à l'éclosion de l'idée du prochain qui avait remplacé celle d'ennemi-étranger

(hostis et hospes), se trouve au fond de la transformation du Droit Naturel ainsi que de la formation du concept spécifique des Sciences de l'Esprit. D'autre part, si le progrès de l'intériorisation de l'homme s'était arrêté au seuil de la distinction entre la Science Naturelle et les Sciences Morales, le contraste complémentaire entre les deux se serait figé pour toujours. Or, il n'en est rien. Nous oublions trop souvent — et c'est le grand défaut de la plupart des innombrables études d'Histoire de la Science — que l'on a coutume de passer sous silence l'énorme influence de l'intériorisation humaine sur le développement des sciences, surtout des sciences exactes. Même les faits connus de la création de la géométrie projective et de la perspective dont les premières ébauches remontent à l'Antiquité mourante (Poppus et la peinture «Odysse parmi les Lestrigones») et se développent pendant la Renaissance ou peu après (Désargues et Léonard de Vinci) — cette Renaissance qui fut, en grandes lignes, la renaissance et la continuation de la science hellénistique, parfois plutôt implicite, du déclin — ne sont qu'un exemple de la croissante intériorisation de l'homme: une thèse que l'on cherchait en vain dans de nombreuses histoires des mathématiques, sans en excepter le vieux et toujours remarquable chef d'œuvre qu'est l'Histoire de Moritz Cantor ou bien celui d'Aldo Mieli. Et que dire de la théorie médiévale de l'impetus, si importante comme anticipation de l'idée moderne de l'inertie, et dont les racines se cachent dans le processus de «projection sentimentale» (*Endopathie* ou *Einfühlung* de Théodore Lipps) qui a pour but — dans notre cas — l'intériorisation de l'espace et du mouvement conçus comme exteriorisation du «sentiment viventiel» (*Erlebnis* ou *vivencia* en espagnol), propre à «l'homme intérieur». Il est remarquable de ces nouvelles théories se rattachant aux gens, imbus des idées de l'Ecole de Chartres, aux Victoriens et Franciscains (et non pas Dominicains) — en d'autres mots, aux augustinien disciples fidèles de celui qui avec tant de ferveur prêchait l'excellence de l'homme intérieur. Il est aussi bien remarquable que le mot «expérience» avait premièrement le sens intérieur ou mystique et que seulement plus tard — au XVI<sup>e</sup> ou plutôt au XVII<sup>e</sup> siècle — l'expression «Philosophie expérimentale» s'est fait le synonyme de la Science Naturelle. Ainsi on passe souvent sur le sens de cette transformation pour la bagatéliser ou pour en faire tout au plus un jeu de surface (nous avons omis d'ailleurs, le cas d'Occam avec sa *notitia experimentalis*). Il va sans dire qu'il faudrait tout un grand volume consacré à l'histoire philosophique de la science exacte, pour étayer et documenter l'étroite dépendance dans laquelle se trouvent les idées modernes de la Science exacte à l'égard de nos idées métaphysiques et de nos visées intérieures, surtout aux XVI<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> siècles, un volume dont je ne possède pour le moment que les ébauches. Dans un tel volume on trouverait les éléments nécessaires pour mettre en doute un certain mythe — celui



de l'occamisme scientifique qui fait des «maîtres parisiens» des occamistes tout court sans s'aviser qu'ils pouvaient être des occamistes en Logique et, par contre-up ou comme par réaction, des augustiniens dans leur Physique, tout comme maints néoplatoniciens arabes furent, eux aussi, des partisans de la théorie de l'impétus sans avoir entendu parler de Guillaume Occam.

Un autre exemple de l'influence des vues intérieures, puisées dans le domaine des Sciences morales, sur l'histoire des Sciences Naturelles, se rattache à l'origine du concept de l'évolutionisme; c'est un exemple bien remarquable d'ailleurs. Sans vouloir diminuer le rôle couramment admis de Charles Lyell, pionnier du transformisme géologique, sur les idées darwinistes, nous ne pouvons non plus passer sous silence le rôle de Malthus avec son *Essai sur le principe de la population* dans la gestation du transformisme darwinien. Mais il y a plus. On ne devrait pas négliger l'importance d'un revirement dans la psychologie dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, orienté vers la découverte du sentiment en tant que faculté irréductible à la volonté et à la raison. Dès lors, on voit grandir le courant «sentimentaliste» (premièrement *Empfindung* au lieu de *Gefühl* en allemand) dans la psychologie (*Dreivermögenslehre* des psychologues allemands). Ce n'est pas en vain non plus que, dans les belles lettres, apparaît en même temps un phénomène analogue dont la source vient de l'intérêt toujours plus grand que l'on prête à la vie vécue des sentiments avec leurs changements perpétuels. Une preuve éclatante en est donnée par le succès du «premier roman psychologique du siècle» comme on a voulu appeler *Adolphe* de Benjamin Constant. Il serait déraisonnable de ne pas voir dans la disposition à l'analyse de notre propre variabilité un facteur extrêmement favorable pour façonner l'idée du variabilisme et du transformisme dans tout le domaine de la Vie.

C'est seulement maintenant que notre sujet prend des contours plus déterminés. L'opposition nette, ou plutôt antagoniste et complémentaire à la fois, entre Droit Naturel et Loi de la Nature comme facteurs représentatifs des Sciences de l'Esprit et des Sciences Naturelles — le point de vue d'où nous sommes partis — n'est que la première approximation qui exige bien des retouches. Le procès d'intériorisation, tellement caractéristique des Sciences Morales, ne saurait s'y arrêter pour ne pas se faire sentir — nous l'avons déjà dit — sur le terrain de la Science Naturelle, et ce processus continue. Une de ces preuves les plus en vue nous est fournie par la disparition, dans le couple classique de concepts «observation-expérience», reconnu depuis longtemps comme le fondement de la Science de la Nature, du premier membre, surtout quand il s'agit, par ex., de la microphysique. Dans ce domaine ce couple traditionnel n'existe plus à proprement parler, puisque toute observation se mue en expérience. Ainsi l'intromission du facteur «subjectif»,

inséparable du principe d'incertitude de Heisenberg, ne fait que confirmer la crise de l'opposition «sujet-objet», dans la Science Naturelle, tellement caractéristique de notre temps. On pourrait considérer non moins caractéristique dans ce sens le simple fait qu'un célèbre ouvrage de vulgarisation de Sir Arthur Eddington porte comme titre *The Nature of Physical World*, alors que le suivant, traitant la même matière, s'intitule *The Philosophy of Physical Science*. C'est que la simple contre-apposition de l'«Univers Physique» en tant qu'«objet» à la Connaissance Physique qui traite cet «objet», acquiert une nouvelle nuance: une certaine priorité de la Connaissance s'établit par rapport à son propre objet qu'est le «Monde Physique». Ainsi le facteur nommé «subjectif» gagne toujours du terrain dans l'interprétation de la «Science Naturelle objective» jusqu'à tel point que l'on rencontre parfois comme critère d'objectivité simplement le commun accord entre plusieurs «observateurs».

C'est ainsi que pas à pas nous nous voyons réduits au grand problème vivement discuté du rapport entre ce qu'on appelle «expérience intérieure» et «expérience extérieure». Loin de nous engager ici dans l'analyse de ce problème extrêmement compliqué, nous avons voulu souligner non seulement l'interdépendance et la complémentarité des deux sphères de la Science qui en sont représentatives, mais encore — et cela surtout — le croissant empiètement de l'expérience extérieure en tant que support de la Science Naturelle. C'est seulement en accord avec les vues ici exposées que l'Histoire de la Science exacte pourrait devenir ce qu'elle est en réalité — Histoire de l'Esprit dans le sens impersonnel de *Geistesgeschichte*.

Nous pourrions peut-être clore nos développements antérieurs dans une brève formule: «Bien que les détails de la Science expérimentale proviennent de l'expérience (sc. extérieure), la Science expérimentale en tant qu'un ensemble ne provient pas de l'expérience (sc. extérieure)».